

Pour un progrès économique durable

Par Marc
Humbert.
Professeur
d'économie
politique
à l'université
de Rennes 1.



Le temps des vœux

Formons des vœux de progrès pour cette économie dont dépend notre vie quotidienne. Voici quelques souhaits, pour mieux nous nourrir, nous loger, utiliser l'énergie, nous transporter, investir, répartir.

En premier, que l'agriculture et l'élevage nous nourrissent de mieux en mieux, de manière plus saine, en préservant la nature. Que les subventions soient orientées vers les productions réalisées avec peu d'intrants chimiques, que ces productions soient dirigées par les besoins des consommateurs de proximité. Gardons une ceinture verte à nos villes, installons-y des maraîchers, multiplions les jardins collectifs ; avec cet ensemble créateurs d'emplois et de ressources, nous serons mieux alimentés, notre santé en bénéficiera et la Sécurité sociale aussi.

En deuxième, restructurons l'habitat ; au-delà d'une source encore plus grande d'emplois et de revenu, c'est une réponse décisive au défi de la transition énergétique. Habitats pour tous, individuels ou collectifs, immeubles de travail, de loisir : ouvrons le grand chantier qui peut faire de chaque bâtiment une unité à énergie positive.

En troisième, multiplions la production d'énergies nouvelles, source d'emplois locaux et d'amélioration climatique, dans un schéma décentralisé avec des échanges énergétiques horizontaux sur le mode Internet (voir les travaux de l'essayiste Jeremy Rifkin, spécialiste de prospective).

En quatrième, transportons-nous autrement, par covoiturage, certes, mais aussi restructurons les villes pour les vélos, les transports en commun, en réduisant l'usage de la voiture et des camions au strict nécessaire. Sans revenir à la traction à cheval (voir les jardins publics de Lyon), certains transports (de pondéreux ou de voyageurs qui prendraient le temps) pourraient, à nouveau, se faire par péniche, à la voile et par dirigeable.

« Suivons les conseils du
Nobel Joseph Stiglitz »

Cessons ensuite de faire comme si la cotation boursière en continu des actions, le maintien des paradis fiscaux et la non-séparation entre banques de dépôts et banques d'affaires favorisaient les meilleurs investissements. Comparons ce que nous avons fait sans - les Trente glorieuses - et ce que nous faisons avec : des années désastreuses.

Supprimons ces innovations néfastes qui ne profitent qu'aux financiers et aux spéculateurs et établissons les règles indispensables pour que la finance joue son rôle d'être au service de l'économie réelle en faisant les investissements nécessaires aux vrais progrès économiques.

Enfin, partageons mieux ce qui est le produit de l'activité de chacun selon ses capacités. Améliorons le sort des moins bien lotis, sans les soupçonner de profiter des soutiens pour ne pas fournir d'effort ; évitons les trop hautes rémunérations qui fuient la fiscalité et abondent les placements financiers désertant l'économie réelle.

Suivons le conseil du Nobel Joseph Stiglitz (*Le prix de l'inégalité*) qui soutient que réduire les inégalités est bénéfique à l'économie. Commençons dès 2015 et ceci, joint aux autres souhaits, contribuera à un progrès économique durable.